

# À suivre

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1981)**

Heft 574

PDF erstellt am: **13.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

quer au vendeur tous les développements effectués par l'entreprise locale. Les contrats de licence favorisent les pratiques commerciales restrictives — caractéristiques, notamment, au sein des cartels internationaux de la chimie et de l'appareillage électrique.

En ce qui concerne le tiers monde, l'étude de Gerster montre de manière convaincante que le système du brevet ne favorise en aucune manière le progrès technique et les investissements. Il représente bien au contraire un moyen privilégié pour les puissantes industries occidentales d'étendre et de contrôler leurs marchés et d'affaiblir les industries naissantes des pays pauvres.

#### LE CLUB DES CINQ

Dans ce système, la Suisse joue un rôle considérable. Avec les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la France et l'Allemagne fédérale, elle contrôle les trois quarts des brevets déposés dans le tiers monde. D'après une estimation de la Banque centrale allemande, brevets et licences ont rapporté à la Suisse en 1974 un revenu de 2,5 milliards DM. Et comme par hasard, dans le cadre des négociations internationales sur le droit de la propriété intellectuelle, notre pays défend une ligne dure; en fait, les délégués helvétiques suivent l'argumentation définie par le Vorort et l'industrie chimique — cette

dernière se signale par une intransigeance particulière, alors même que pendant des décennies, elle a milité pour une absence de protections. Actuellement, les choses bougent. Les pays pauvres cherchent à imposer des règles nouvelles, modifient leurs propres législations, imposent des contrôles plus sévères afin de promouvoir un développement mieux adapté à leurs besoins.

La partie qui se joue est capitale pour l'avenir des relations Nord-Sud. Les enjeux sont ici de loin plus importants que ceux de «l'aide au tiers monde» qui pourtant monopolisent l'attention du Parlement et de l'opinion publique.

Alors que nous tentons mollement d'atteindre cette fameuse limite du pourcentage du PNB qui nous rendrait notre «dignité» au chapitre de l'aide au développement, dans les couloirs, entre spécialistes, et sans aucun débat public, on résiste pied à pied à toute évolution des rapports entre pays riches et pays pauvres qui donnerait une chance à ces derniers de progresser vers un essor autonome. Au 19<sup>e</sup> siècle, dans ce secteur capital, la Suisse se trouvait dans la situation des Etats défavorisés. Elle veut l'oublier aujourd'hui.

<sup>1</sup> Richard Gerster, «Patentierter Profit. Zur Rolle schweizerischer Patente in der Dritten Welt». 1980, Z Verlag.

#### A SUIVRE

Donc, des enseignants se sont adressés au Crédit Suisse, à la direction du Crédit Suisse, pour lui demander de publier «une information économique, à la fois éducative et distrayante», c'est ce que note le bulletin de décembre de cette banque. Et le Crédit Suisse d'obtempérer: voici «jeunes», destiné aux garçons et filles de 10 à 16 ans, qui paraîtra neuf fois par an. Merci à ces enseignants de contribuer à la formation des élèves dont ils ont la

charge: fort de l'expérience de Chiasso entre autres, le Crédit Suisse se fera un devoir d'informer objectivement. Et voyez comme cela tombe bien: ce même Crédit Suisse vient de faire installer des petits podiums devant certains guichets pour permettre à ces chers petits d'être à la hauteur lorsqu'ils viennent confier leurs économies au préposé.

\* \* \*

Jeunesse en Suisse: rien n'est perdu! La sympathie des autorités est acquise au Cartel suisse des asso-

ciations de jeunesse. Voici comment, dans son dernier bulletin, le CSAJ nous annonce la bonne nouvelle, au chapitre «relations externes». On vous le donne «in extenso»: «Une délégation du CSAJ, formée d'Anne-Marie Steinlin, de Marc Savary et de Barbara Fischer, s'est entretenue le 15 septembre avec le conseiller fédéral Hürlimann. Point central: la reconnaissance des activités de jeunesse et les possibilités d'un soutien actif et continu. Tout en nous assurant de sa sympathie, M. Hürlimann a cependant insisté sur les difficultés actuelles des finances fédérales.» La morale de l'histoire: pas d'argent, pas de Suisses?

\* \* \*

L'offensive de Ringier sur la Suisse romande se précise. Pour diriger ses publications, l'éditeur de «Blick» puise dans les journalistes de la télévision: après Théo Bouchat pour «L'Illustré», voici Jacques Pilet pour «La Semaine». En tout état de cause, c'est le géant suisse allemand qui semble aujourd'hui le plus dynamique de ce côté de la Sarine en matière de politique rédactionnelle: c'est la mue prévue de «L'Illustré» dont la formule est maintenant calquée sur son homologue suisse allemand, et aussi l'enrichissement de son équipe de journalistes, avec en particulier deux transferts retentissants de «La Suisse», Maxime Chatenay et Laurent Rebeaud (collaborateur).

\* \* \*

Une étude sur la diffusion de la «Berner Tagwacht», quotidien de gauche bernois directement menacé par un éventuel «quotidien socialiste suisse allemand», laisse apparaître que ses 23 000 lecteurs de la région Mittelland, Oberland et Seeland se répartissent dans les classes d'âge suivantes: 10 000 de 15 à 35 ans, 6000 de 35 à 54 ans et 7000 de 55 à 74 ans. Sur ce nombre, 5000 sont des employés et des fonctionnaires supérieurs, 4000 des employés et fonctionnaires, 5000 des ouvriers qualifiés et 6000 des ménagères. La «Tagwacht» estime avoir encore 5000 lecteurs supplémentaires en Haute-Argovie. Son tirage contrôlé est situé entre 10 000 et 11 000 exemplaires.